

1 – Aphorismes

L'homme n'est jamais justifié par l'expérience ; il est justifié par la foi.

L'Esprit de Dieu n'est jamais notre justice ; Il est puissance en nous : mais Christ est notre justice.

L'expérience de la foi n'a jamais le *moi* pour objet – il n'y a point de foi dans mes sentiments propres – j'ai foi en Dieu.

Parce que nous sommes enfants, Dieu nous scelle. Douter que Dieu soit pour nous, c'est de l'incrédulité.

La vérité oblige.

La connaissance ne peut pas aimer ; il faut que nous soyons nés de Dieu pour aimer ; car « Dieu est amour. »

Quand nous perdons le sentiment de la présence de Dieu, la conscience est endormie et elle se réveillera.

Paul expose les conseils de Dieu, Jean expose la nature de Dieu – la vie éternelle manifestée en Christ et qui nous est communiquée.

En Paul nous avons le développement de la connaissance ; en Jean, le développement des affections.

La question de la justification est présentée dans les épîtres aux Romains et aux Galates ; dans celles de Pierre, c'est le gouvernement de Dieu dans le désert ; en Jean, c'est la communication de la vie.

Le septième chapitre des Romains présente la forme légale du combat ; les Galates offrent la forme chrétienne du combat. Dans le septième chapitre des Romains, il n'est pas question de l'Esprit ; mais les Galates parlent de la chair qui convoite contre l'Esprit, et de l'Esprit qui désire le contraire de la chair. Dans les Romains, il s'agit de la *loi*, et non de Christ ni de l'Esprit.

L'homme a chassé Dieu du monde en crucifiant Jésus.

Dieu était amour parfait pour moi quand j'étais inimitié parfaite pour Lui.

La *Grâce* a amené Christ là où le *péché* nous a amenés.

L'homme est sans cœur pour la grâce ; il est plein d'ardeur pour la gloire.

La place accordée aux saints dans la maison du Père, consiste à être *avec* Christ et *comme* Christ.

Si je prends la loi et le jugement, il n'y a que perdition pour moi ; mais si je saisis la grâce, je suis amené à Dieu.

La mort est pour *nous* la conséquence de la désobéissance ; pour Christ, de l'obéissance.

Qui a manifesté l'état réel de l'homme et du monde, si ce n'est Christ et la croix ?

La Justice régnera quand Christ régnera ; maintenant la grâce règne *par* la justice.

Dieu montre son amour, non pas en réformant notre vieille nature, mais en nous donnant de sa *propre nature*.

La nouvelle nature est une nature dépendante ; elle ne peut jamais agir d'elle-même. Le vieil homme prétend être indépendant.

La pensée ne peut mesurer l'amour. La pensée peut mesurer la pensée. L'amour n'est connu que par celui qui en est l'objet.

La connaissance ne peut aimer ; pour aimer, il faut que nous soyons nés de Dieu : car « Dieu est amour. »

Si vous avez le bonheur d'avoir choisi votre place avec le Seigneur, vous devez être heureux d'être repoussé par le monde.

L'égoïsme lui-même peut admirer le désintéressement, au moment où il en profite.

La loi n'est pas la grâce. La grâce peut dire que la loi est sainte, juste est bonne.

Études scripturaires, vol. 3, p. 142, 190 [156, 208]